

“J’essaie de poser, chaque jour, un acte de gratitude”

Pourquoi avoir quitté le MR pour la N-VA ?

J’assume pleinement ce choix. Mon seul regret, c’est de ne pas l’avoir fait plus tôt. C’est l’histoire du vilain petit canard, le conte d’Andersen... Le petit canard est moche. Il ne se sent pas bien dans le groupe de canards. Un jour, il voit une nouvelle famille passer. Ce sont des canards différents. Il décide de les rejoindre. Sauf que ce sont des cygnes. Et il se rend compte qu’en réalité, il est un cygne. Il n’était pas dans la bonne famille.

La N-VA a beaucoup évolué, mais cela reste un parti nationaliste, pas très européen, qui prône quand même une forme de repli. N’est-ce pas à l’encontre de vos valeurs ?

J’avais cette perception du parti, en partie fabriquée par la presse francophone, jusqu’à ce que je rencontre Bart De Wever. Là, j’ai compris. Je suis allée à la rencontre de la Flandre, des Flamands qui n’étaient pas celles et ceux que l’on me décrivait quand je vivais du côté francophone. Quand j’ai rencontré Bart, j’ai longuement échangé avec lui et, pour la première fois, je me suis sentie considérée, non pas comme la femme d’origine étrangère à qui on parle en “petit nègre politique”, ou à qui on dicte ses ambitions, ou à qui on dit qu’elle devrait rêver un peu plus petit parce que c’est déjà très bien d’être là. Je me suis sentie respectée, libre.

Vous sentez-vous plus libre à la N-VA que vous ne l’étiez au MR ?

Ma liberté n’est pas conditionnée par l’endroit où je me trouve. Je suis toujours libre.

Libre de dire, par exemple, qu’il ne devrait pas y avoir de frontière linguistique ?

On est différents. Je ne suis pas née en Flandre, j’ai été adoptée par la Flandre. La frontière qui me parle n’est pas linguistique, mais financière. Il y a évidemment beaucoup de gens qui travaillent dur en Wallonie, des entreprises qui réussissent. Je les salue et je les soutiens. Mais je trouve qu’on ne doit pas payer la facture des gens qui ne travaillent pas. Dans le sud du pays, il y a aussi beaucoup de gens qui ont été encouragés par le système syndical et le système socialiste. C’est un peu le *win for life*. Les partis de gauche veulent maintenir certaines personnes – leurs électeurs – dans la pauvreté. Le PS et le PTB ont besoin d’eux pour continuer à exister. Ils les maintiennent donc sous perfusion. Mais c’est un soin qui ne guérit pas : il les maintient en soins palliatifs sociaux. Je trouve cela totalement inacceptable. Voilà la frontière qui me parle.

N’est-ce pas caricatural ?

Je ne juge pas les Wallons. Je suis tombée amoureuse d’un Wallon. Et la Wallonie est magnifique. Mais regardez les chiffres. Quand on regarde le score du Parti socialiste et du PTB en Wallonie, c’est effrayant. De même qu’à Bruxelles. Voyez les statistiques du chômage dans les Régions. Il y a des emplois vacants à Vilvorde, à Zaventem, et beaucoup de gens au chômage à Bruxelles et en Wallonie qui ne veulent pas occuper ces jobs.

Malgré tout, n’êtes-vous pas, par vos origines, une sorte d’alibi ?

J’étais perçue ainsi aussi lorsque j’étais au MR.



ENNIO CAMERIERE

“A la N-VA, je me sens libre et respectée”

Vous déménagez de Vilvorde à Middelkerke. Avez-vous des ambitions politiques locales ?

Middelkerke est le “bonheur des deux mères”. Ma mère vit à quinze minutes de Middelkerke. Pour moi, c’est important de passer du temps en famille. Et j’adore la mer du Nord...

Comment vous ressentez-vous ?

Tous les matins, je fais un *reset* mental. Je me ressource dans la solitude. J’ai besoin de beaucoup de solitude. Je me réveille sans réveil tous les jours à quatre heures du matin, peu importe l’heure à laquelle je suis allée dormir. Je suis consciente que beaucoup de gens dorment encore. Je me sens totalement libre et la journée est pure : c’est un nouveau commencement. Je suis heureuse d’être là. J’écris souvent quelques lignes. Et je me pose trois questions :

- Que vais-je faire aujourd’hui ?
 - Quel genre de personne vais-je être aujourd’hui ?
 - Quel est l’acte que je devrais absolument accomplir et qui me rendrait extrêmement fière ?
- J’ai lu beaucoup de livres sur les neurosciences et il semble que l’on puisse programmer la manière de se sentir. J’essaie de poser, chaque jour, un acte de gratitude, de dire merci à quelqu’un, d’être sincère dans mes relations.

En qui ou en quoi croyez-vous ?

Je crois aux idées des Lumières. Elles nous façonnent, nous permettent d’avoir un esprit libre et d’organiser notre vie. Je crois aussi aux gens qui me donnent un bon sentiment : cela peut être un voisin, un inconnu.

Pensez-vous à la mort, parfois ?

J’y pense depuis l’âge de 18 ans, lorsque mon mentor, Norbert Zongo, a été assassiné. Je suis adepte des stoïciens. Sur ma table de nuit, il y a le livre de Marc Aurèle. Je l’ouvre au hasard, tous les matins et tous les soirs, et je lis un passage. Cela m’aide à vivre pleinement.

Qu’y a-t-il après la mort ?

Je pense qu’il est réconfortant et important de

croire qu’il y a quelque chose. Je ne crois pas à cette vision de l’enfer et du paradis, qui m’a terrorisée quand j’étais enfant. Honnêtement, s’il y a un enfer, je ne sais pas comment j’y échapperais, moi qui ai brisé presque toutes les lois de l’islam en grandissant...

Êtes-vous pratiquante ?

Non, je ne pratique pas de religion. En tant que femme, je ne me sens pas acceptée par un certain nombre de religions ou d’idées religieuses. Je reste donc à distance de cela. Mais cela ne m’empêche pas d’entrer dans une église ou une synagogue si l’on m’y invite, par exemple par solidarité avec les chrétiens d’Orient.

Qu’est-ce qui vous a construite ?

L’amour de mes parents, l’amour de ma famille. La littérature aussi.

Du côté de chez Proust

Quelle est votre vertu préférée ? Le courage.

La qualité que vous préférez chez un homme ? L’honnêteté.

Chez une femme ? La même chose.

Quel est votre principal défaut ? Le perfectionnisme.

Votre principale qualité ? Le perfectionnisme.

Quel est votre rêve de bonheur ? L’instant présent.

Quel serait votre plus grand malheur ? Je suis optimiste, donc je n’y pense pas.

Quel est votre auteur préféré ? Difficile... Mais aujourd’hui, je dirais Ernest Hemingway.

Votre compositeur préféré ? Mozart.

Dans la fiction, avez-vous un héros particulier ? Une des filles du docteur Marsh, celle qui est émancipée.

Qu’est-ce que vous détestez par-dessus tout ? Le mensonge.

Quel est le don que vous auriez aimé avoir ? La patience.

Comment aimeriez-vous mourir ? Jamais.

Quelle est la faute chez les autres qui vous inspire le plus d’indulgence ? La faute reconnue.

Avez-vous une devise ou une phrase qui vous inspire ? *Carpe diem*.